

Questionnaire proposé à Madeleine Millot-Durrenberger par Henri Peyre

Professeur de photographie à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes - Septembre 2004

Madeleine, Pourquoi cette présentation de votre collection sous la forme de 3 thèmes différents ?

Pour moi collectionner est « évidemment » suivi d'un deuxième volet : partager, en pensant des expositions. Et, une exposition pensée se conçoit souvent en trois chapitres comme pour une dissertation.

Ici : a) la nuit d'où émerge la lumière, b) le corps où, la souffrance, la vieillesse, le fantasma ne sont pas absents c) le traitement du miroitement ou du reflet si typiquement photographique.

Dans la salle que vous intitulez « la permanence de l'éphémère » on trouve des vues nocturnes, dans lesquelles les objets sont montrés fragilisés dans l'éclairage. Beaucoup d'objets apparaissent ainsi avoir une existence qui ne tient qu'à un instant ou à une conjonction particulière, comme également chez Georges Rousse. On voit donc bien l'éphémère. Mais où voyez vous la permanence ?

S'il n'y a que de l'éphémère ou que de la permanence dans la vie ou dans une exposition, ce doit être soit lassant soit étouffant. Bien sûr, l'éphémère, c'est ce que l'artiste a vu, mais son œuvre, parce qu'elle est bien pensée, rend cet instant permanent. L'artiste cherche l'éternité, même si l'éternité ne le connaît pas toujours !

Concernant le thème de la deuxième salle, pourquoi avoir choisi « Donner corps aux synthèses impossibles ». Pourriez-vous mettre en lumière le rapport aux images choisies ?

La photographie est un art magistralement complet: dans le traitement du thème du corps, soit elle s'approche de la peinture comme chez Joel Peter Witkin, soit elle s'approche de la performance comme chez Journiac, soit elle s'approche de la sociologie comme chez Cumming, soit elle s'approche de la thérapie existentielle comme chez Nebreda mais dans tous les cas elle existe comme photographie.

Concernant la troisième salle, pourquoi ce choix du thème « Au milieu de l'écart et du vide » ? Qu'entendez vous par là ?

Qu'un artiste présente un cercle parfait avec juste des poussières de pissenlit comme Ian Paterson, ou les phases de la lune avec juste un pétale de monnaie du pape comme chez Lenni van Dinther, ou les strates d'un paysage sous terrain avec juste un couteau comme chez Valérie Graftieaux, c'est ce que j'appelle créer. L'art c'est aussi penser l'écart et le vide. Chillida a appelé une de ses expositions «à l'écoute du vide» et je trouve ce titre magnifique en correspondant si bien à l'œuvre.

Depuis quand collectionnez vous ? Comment cela vous-est-il venu ? Pourquoi la photographie ?

Je collectionne depuis le début des années 80 après la rencontre d'un photographe réfugié politique qui m'a dit à son premier vernissage : «maintenant je pense que la galerie va me salarier tous les mois », je me suis dit qu'il se croyait encore au XIX siècle... et qu'il allait déchanter rapidement. Quelque temps plus tard, sa galerie ayant fermé, j'ai essayé de l'aider. Ensuite, il m'a fait rencontrer tous les artistes qu'il connaissait. Cette histoire vraie explique que je n'ai pas décidé de collectionner, c'est la vie qui m'a conduite...

Vivez-vous au milieu de vos œuvres, les accrochez-vous au mur ?

Il n'y a que de la peinture au mur chez moi, les photos sont bien rangées à l'abri de la lumière, je les vois en les encadrant et les exposant ailleurs que chez moi... de plus en plus souvent !

Vous exposez aujourd'hui votre collection partout en France. Pourquoi ?

Je ne cherche pas à exposer, je réponds toujours positivement aux sollicitations des demandes de prêt.

J'ai aussi exposé à l'étranger, par exemple à l'Institut Culturel Français de Prague, à la demande de son directeur qui avait eu l'occasion de voir ma collection en France. Comme dit le responsable d'une grande institution nationale, je me donne un rôle de service public !

Aimez-vous rencontrer les artistes ? Est-ce que cela influence le regard que vous portez sur leur œuvre ?

Ma collection n'existe que grâce aux rencontres des auteurs, que ce soit avant ou après l'acquisition.

Quelles sont les qualités que vous aimez le plus chez un artiste ?

Ce qui m'intéresse c'est découvrir la personnalité de l'artiste à travers son œuvre, ça ne peut se faire qu'avec le temps et les rencontres. Je dis souvent que je ne collectionne pas des images mais des univers d'artistes.

Pensez-vous que votre personnalité puisse être révélée par ce que vous présentez ?

Ce n'est pas à moi à répondre à cette question, mais je sais qu'après une exposition dans un musée, une conservatrice m'a dit « il y a une belle unité dans ce que tu présentes, c'est très poétique » et sa remarque m'avait fait plaisir !

Vous arrive-t-il de faire de la photographie vous-même ?

Non, jamais, sauf familialement.

Si je collectionnais les pipes... me demanderait-on si j'en fais ? Ce qui m'intéresse dans l'œuvre d'un artiste c'est son univers unique, cela dit, s'il y a beaucoup de photographes, les artistes ne sont pas légion ...

Pensez-vous que la pensée nuise à la photographie ?

La pensée ne nuit à rien...

Qu'est-ce pour vous qu'une bonne photographie ?

C'est un mystère ! Mais, je ne collectionne pas les bonnes photographies !

Je m'intéresse à comprendre la démarche d'un artiste, en essayant, le plus souvent possible, d'avoir assez d'œuvres de chacun pour proposer une monographie au public qui n'a pas toujours accès aux œuvres originales. J'aime partager, et les rencontres faites avec les étudiants des écoles d'art où j'ai présenté une fraction de collection : Dijon, Mulhouse, Strasbourg, Rennes, m'ont souvent prouvé qu'ils voyaient des photographies « en vrai » pour la première fois, alors que leur culture livresque est approfondie.

Ecole des Beaux-Arts Hôtel-Rivet

Le journal
ISSN : 1767-879X

6

UNE IMAGE POSSIBLE DU MONDE

MAC ADAMS

PIERRE MOLINIER

DIETER APPELT

DAVID NEBREDÁ

VALÉRIE BELIN

IAN PATERSON

DONIGAN CUMMING

GEORGES ROUSSE

SUZANNE DOPPELT

JUN SHIRAOKA

GILBERT FASTENAEEKENS

JOSEF SUDEK

ALAIN FLEISCHER

MIRO SVOLIK

VALÉRIE GRAFTIEAUX

FRANÇOIS TUEFFERD

MICHEL JOURNIAC

LENNI VAN DINTHER

DUANE MICHALS

JOËL-PETER WITKIN



L'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes s'affirme comme l'un des lieux majeurs de l'art contemporain.

Etablissement universitaire, l'École, sous l'impulsion de son équipe de professeurs et d'artistes animée par Dominique Guthertz, a voulu ouvrir ses salles d'expositions aussi bien aux étudiants qu'à des artistes reconnus; et ses portes aux visiteurs qui s'affirment passionnés par la qualité et la diversité de la programmation.

Après Martine Franck (et la présence d'Henri Cartier-Bresson) en 2001, avant Sarah Moon l'an prochain, c'est une collectionneuse compétente et généreuse que Nîmes reçoit cet été.

121 photographies réalisées par 21 photographes relieront les lieux de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes avec les Rencontres Internationales d'Arles. Le Rhône est un lien puissant et créatif entre les deux villes !

Jean-Paul Fournier
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole
Conseiller Général du Gard

Daniel J. Valade
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art



Ecole Supérieure des Beaux-Arts
Hôtel Rivet - 10, Grand Rue
30033 Nîmes cedex 9
Tél. : 04 66 76 70 22
esbanimes@netcourrier.com

www.nimes.fr

Ouvert de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h du lundi au vendredi.

PIERRE MOLINIER



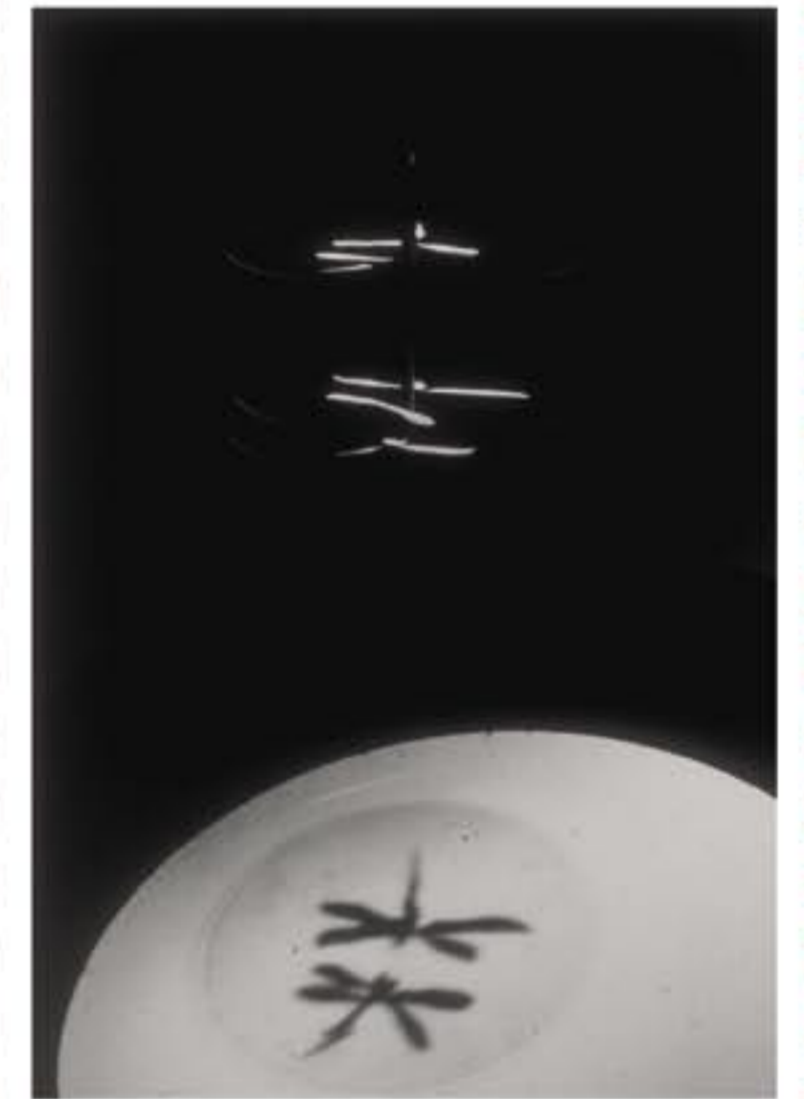
DONIGAN CUMMING



JOËL-PETER WITKIN



VALÉRIE GRAFTIEAUX



DAVID NEBREDÁ



ALAIN FLEISHER



SUZANNE DOPPELT



IAN PATERSON

MAC ADAMS